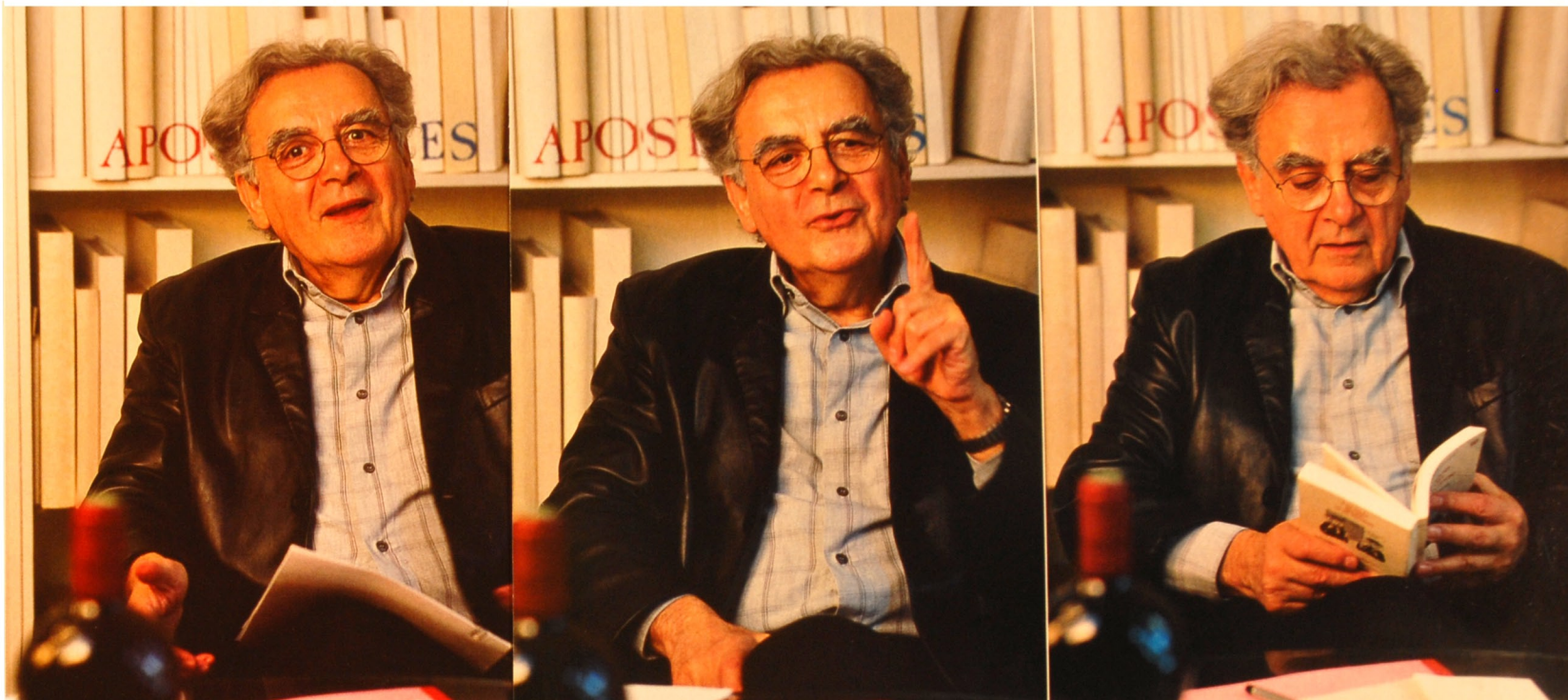


Pivot

met des mots dans son vin

BERNARD PIVOT OUVRE LES GUILLEMETS ET APOSTROPHE L'AMATEUR POUR FAIRE LE POINT SUR UNE CULTURE QUI BOUILLONNE, CELLE DU VIN QU'IL ADORE BOIRE EN LISANT SON JOURNAL DU DIMANCHE, SANS "DOUBLE-JE".

Par Karine Valentin



Travailleur acharné, Bernard Pivot aime à se ressourcer sur les terres familiales en Beaujolais, mais c'est à Malakoff que nous l'avons rencontré, au fond d'une courette verdoyante où il termine un *Dictionnaire amoureux du vin*⁽¹⁾. A la barre d'*Apostrophes*, il mettait la lecture à la portée du plus grand nombre. Gageons qu'il en fera autant avec le vin.

CVF : *Le vin a toujours été le fil d'Ariane de votre vie, cet amour vient-il de votre enfance ?*

Bernard Pivot : Le vin a toujours accompagné ma vie, et si je devais être réincarné, j'aimerais l'être en cep de la Romanée-Conti. J'ai passé mon enfance dans le Beaujolais où ma mère possédait une vigne. Mon premier poste de journaliste au *Figaro*, je l'ai eu parce que le rédacteur en chef de l'époque adorait le beaujolais. J'ai d'ailleurs pris comme pseudo Jean Dulac, du nom du vigneron de mes parents. J'ai eu la chance de boire mon premier Yquem à 24 ans avec Alexandre de Lur Saluces, j'étais en repor-

tage. Pourtant j'ai attendu mes 71 ans pour être ému par les bulles d'un Dom Pérignon 1980 débouché à l'occasion de mon anniversaire. J'adore les très vieux champagnes et surtout, les Krug Clos du Mesnil de plus de 20 ans. Mais, je trouve tout aussi génial de boire un petit vin qui "patoise". En 2004, j'ai été élu à l'académie Goncourt parce qu'on savait que j'aimais boire et manger. Dans cette joyeuse assemblée, on fait trois choses : boire, manger et lire. On n'est pas des scrogneugneux !

CVF : *Scrogneugneu est l'un des 100 mots à sauver réunis dans votre ouvrage*⁽²⁾. *Le langage du vin offre-t-il un intérêt pour le passionné de mots que vous êtes ?*

B. P. : Les mots ont une vraie complicité avec le vin, d'ailleurs tous les buveurs sont de grands bavards. Une des raisons pour lesquelles j'aime le vin, c'est le langage que l'on utilise pour le décrire, la sensualité de son vocabulaire. Celui de l'amateur, pas celui du scientifique. Par exemple, la sonorité du mot gouleyant m'enchantait. Il y a aussi tout un langage imagé dont j'ai fait un large chapitre dans mon *Dictionnaire amoureux*. Et puis, j'adore les synonymes du mot vin. Exemple, "paf", ce n'est pas le

paysage audiovisuel français ; s'empaffer, c'est boire en abondance. On dit aussi "prendre une culotte", là, pas besoin d'explication. En revanche, je déteste "pinard" parce que, pendant la guerre de 14-18, c'était le vin que l'on servait aux combattants pour leur donner du courage. Toujours pendant la guerre, le mot "piquette" n'était pas employé car cela voulait dire que l'on était battu. J'ai fait tout un chapitre sur l'argot du vin : pinard, piquette, raclou, vin de crocheton, brouille-ménage, culbutant, pousse-au-crime, bibine, picrate, gros rouquin...

CVF : *Dans un autre chapitre, vous évoquez les auteurs classiques, quels étaient leurs rapports avec le vin ?*

B. P. : Le vin donne de l'inspiration aux poètes, voyez Baudelaire. Certains auteurs ont le vin triste comme Zola ou le vin gai comme Balzac. Les correspondances de Voltaire, de Jean-Jacques Rousseau y font référence. Ce qu'il y avait de bien avec Rousseau c'est qu'il donnait toujours le nom du vin qu'il buvait ; Victor Hugo s'en foutait éperdument et ne parlait que du vin en général, c'est dommage. Montesquieu connaissait très bien le vin, Mauriac pas du tout, quant à Lamartine, il s'est ruiné pour lui...

CVF : *Pensez-vous que le vin soit menacé aujourd'hui ?*

B. P. : Le vin est vieux comme la civilisation. Il faut avoir des égards pour cette culture qui remonte à l'Antiquité, s'est développée chez les Grecs et les Romains, puis dans les *Évangiles* et dans l'art. C'est une valeur essentielle de l'humanité, on ne peut traiter les professionnels du vin comme des criminels. Dans mon *Dictionnaire amoureux du vin*, il y a une partie littéraire, des portraits de vigneron et une partie encyclopédique : c'est une défense et une illustration de la culture du vin qui a imprégné notre civilisation. Mais je suis contre l'ivresse. Sur le plateau d'*Apostrophes*, je ne servais jamais d'alcool, mais un jour, j'ai invité Charles Bukowski qui n'a accepté qu'à condition qu'il y ait à boire. L'ébriété de l'auteur des *Contes de la folie ordinaire* a tant exaspéré les autres invités qu'il fut remercié en pleine émission.

CVF : *Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous qu'il vous dise à l'heure de votre mort ?*

B. P. : "A la tienne !" ■

(1) éd. Plon, sortie en octobre 2006.

(2) 100 mots à sauver, éd. Albin Michel.

« Si je devais être réincarné, j'aimerais l'être en cep de la Romanée-Conti »